

revenue à la réalité et elle aurait suivi l'exemple que nous lui donnons pour la formation d'une nation par la culture des arts de la paix au lieu d'avoir mis en mouvement ces forces irrésistibles par lesquelles elle va être broyée.

Un peuple ne peut pas se civiliser dans une génération, non plus qu'on ne peut la détruire en un siècle. L'œuvre de sa civilisation est le fruit du travail de plusieurs générations. Elle se fait lentement par l'évolution. Ses progrès sont marqués de l'empreinte des siècles. Le rêve de l'empire du monde qu'a fait l'Allemagne n'est rien moins qu'une folie nationale qui dans l'intérêt de la civilisation doit être étouffée par les autres nations civilisées. Voilà la tâche dont le Canada, comme partie intégrante de l'Empire, a assumé une partie et qu'il est décidé à accomplir jusqu'au bout.

La civilisation a combattu, durant des siècles, la férocité de la barbarie. Bien que la civilisation n'ait pas réussi à supprimer toute la barbarie que la force brutale de l'Allemagne manifeste dans la guerre actuelle; elle a inculqué dans l'esprit des peuples l'idée que la force ne peut pas détrôner le droit. La seule force brutale ne peut pas se substituer à la force morale sur laquelle doit reposer l'avenir de toute nation. Au vingtième siècle nous sommes arrivés à ce point où les forces morales d'un peuple sont plus puissantes que toutes les splendeurs de la force, attendu que la religion du christianisme est plus puissante que la religion de la bravoure, attendu que le manteau de la charité chrétienne est plus vaste que l'armure flamboyante de l'Allemagne, attendu que la bonne foi des nations est plus enviable qu'une place au soleil des grandes nations. Après avoir combattu mille ans pour mettre l'humanité au-dessus des Huns d'Attila, la civilisation n'est pas prête à rétrograder de dix siècles et à accueillir l'Attila moderne comme le gardien de ses libertés et de ses prérogatives. De toutes les guerres destructrices et condamnables qui ont été faites jusqu'à présent, celle-ci est la plus grande et la pire.

Il n'y a pas dans cette guerre l'ombre d'une justification. Elle a été conçue et commencée avec toutes ses horreurs pour flatter la vanité et l'outrecuidance d'une autocratie militaire. Quand les guerres de Napoléon bouleversèrent l'Europe elles avaient jusqu'à un certain point leur raison d'être. La monarchie absolue avait écrasé les libertés des masses populaires. La Révolution Française delivra la démocratie et

déchaîna ses passions, et une vague de licence et d'ambition personnelle balaya l'Europe; les institutions du despotisme national commencèrent à s'effondrer et firent place à des institutions gouvernementales douées d'un esprit plus large. Le temps convenait à l'insatiable ambition et à l'incomparable génie de Bonaparte, et la guerre qui se fit alors fut la plus grande qui se fût vue jusque-là et renversa toutes les institutions monarchiques, et un nouvel état de choses fut créé. Mais la raison de la présente guerre ne peut être justifiée. Elle se fait sans cause et sans raison. La responsabilité de cette guerre repose sur les épaules de l'empereur d'Allemagne et son nom vivra dans l'histoire et éternellement et il sera jugé comme l'auteur de la destruction d'un nombre incalculable de vies, des atrocités les plus terribles et de la dévastation la plus épouvantable dont les annales des nations fassent mention. En raison de la proximité de la nation qui vit au sud de notre pays, je ne puis résister à la tentation de parler des relations qui existent entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Je veux parler des nombreuses questions internationales qui peuvent naturellement surgir entre cette nation et la nôtre quant à l'observation de la neutralité de cette dernière vis-à-vis des puissances belligérantes. Bien que le gouvernement de la République n'ait pas manifesté sa sympathie aux alliés, il est très satisfaisant non seulement pour le peuple du Canada mais pour le peuple de la Grande-Bretagne, de savoir que la presse anglo-saxonne de ce pays approuve presque unanimement la lutte que la Grande-Bretagne fait victorieusement avec ses alliés. Comme il y a dans ce pays une population de huit à dix millions d'Allemands, nous comprenons facilement les difficultés qui naturellement surgissent pour les Etats-Unis. Mais nous connaissons assez leurs institutions pour savoir que les idéals pour lesquels les alliés combattent sont les idéals qui distinguent si bien le peuple des Etats-Unis. Il ne faut pas oublier que le gouvernement de ce pays-là, bien qu'il reste neutre, vis-à-vis des alliés et de leurs ennemis, ne peut pas faire tout ce que notre peuple désirerait qu'il fit. Il a surgi des questions entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne relativement à la difficulté qu'il y a d'exercer le droit de faire des recherches sur les vaisseaux des nations neutres transportant des marchandises à des ports de nations neutres. Ces choses ont été étudiées avec soin par le parlement britannique, qui a promis

L'hon. M. LOUGHEED.